

Messe du vendredi 16 avril 2021

Vendredi de la 2^e semaine de Pâques

→ [Entre crochets], les 3 versets juste avant l'extrait du jour, pour en avoir le contexte (les apôtres exaspèrent le "Grand Conseil" en proclamant Jésus)

Première lecture (Ac 5, 34-42)

« Ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le Nom de Jésus »

[³¹« C'est Lui que Dieu, par Sa main droite, a élevé, en faisant de Lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à Israël la conversion et le pardon des péchés.

³²Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui Lui obéissent. »

³³Ceux qui les avaient entendus étaient exaspérés et projetaient de les supprimer.]

³⁴Alors, dans le Conseil suprême, intervint un pharisien nommé Gamaliel, docteur de la Loi, qui était honoré par tout le peuple. Il ordonna de les faire sortir un instant,

³⁵puis il dit : « Vous, Israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à ces gens-là.

³⁶Il y a un certain temps, se leva Theudas qui prétendait être quelqu'un, et à qui se rallièrent 400 hommes environ ; il a été supprimé, et tous ses partisans ont été mis en déroute et réduits à rien.

³⁷Après lui, à l'époque du recensement, se leva Judas le Galiléen qui a entraîné beaucoup de monde derrière lui. Il a péri lui aussi, et tous ses partisans ont été dispersés.

³⁸Eh bien, dans la circonstance présente, je vous le dis : ne vous occupez plus de ces gens-là, laissez-les. En effet, si leur résolution ou leur entreprise vient des hommes, elle tombera.

³⁹Mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les faire tomber. Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre contre Dieu. »

Les membres du Conseil se laissèrent convaincre ;

⁴⁰ils rappelèrent alors les Apôtres et, après les avoir fait fouetter, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent.

⁴¹Quant à eux, quittant le Conseil suprême, ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le Nom de Jésus.

⁴²Tous les jours, au Temple et dans leurs maisons, sans cesse, ils enseignaient et annonçaient la Bonne Nouvelle : le Christ, c'est Jésus.

– Parole du Seigneur.

→ Quel beau résumé de la foi au Christ !
Je suis heureux de me le redire ce matin

→ N'est-il pas important aussi, ce rappel qu'on a besoin de l'Esprit pour témoigner, et d'obéir pour avoir l'Esprit ?

→ Partir en guerre contre l'injustice, OK.
Mais veillons à ne jamais agir contre Lui !

→ Le disciple véritablement humble se réjouit de rencontrer des humiliations qui font grandir son humilité...

→ Et le disciple vraiment dans la foi en Jésus-Christ ne peut que la laisser déborder de son cœur !

Psaume Ps 26 (27), 1, 4, 13-14

R/ ^{4ac}J'ai demandé une chose au Seigneur : habiter Sa maison

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur

tous les jours de ma vie,
pour admirer le Seigneur dans Sa beauté
et m'attacher à Son temple.

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

Acclamation (Mt 4, 4b)

Alléluia. Alléluia.

L'homme ne vit pas seulement de pain,
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Alléluia.

→ Dans l'évangile selon St Jean, le signe des pains fait suite à la guérison par Jésus de l'homme paralysé depuis 38 ans, geste qu'Il explique longuement aux Juifs sourcilleux de la Loi de Moïse

→ Une parole de Jésus au démon qui voulait corrompre Sa mission...

→ Et surtout, ce signe introduit le chapitre 6...

→ ...particulièrement connu par le "Discours du Pain de vie" qui explique ce qu'est le "Pain" qu'Il nous donne (Son Corps) et pourquoi Il nous le donne.

Évangile (Jn 6, 1-15)

« Il en distribua aux convives, autant qu'ils en voulaient »

¹Après cela, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade.

²Une grande foule Le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'Il accomplissait sur les malades.

³Jésus gravit la montagne, et là, Il était assis avec Ses disciples.

⁴Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche.

⁵Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à Lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »

⁶Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car Il savait bien, Lui, ce qu'Il allait faire.

⁷Philippe Lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. »

⁸Un de Ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit :

⁹« Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »

¹⁰Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.

¹¹Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, Il les distribua aux convives ; Il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.

¹²Quand ils eurent mangé à leur faim, Il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. »

¹³Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture.

¹⁴À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient :

« C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. »

¹⁵Mais Jésus savait qu'ils allaient venir L'enlever pour faire de Lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, Lui seul.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Méditer avec les Carmes

lettre@mariedenazareth.org

Une grande foule suivait Jésus, car les gens de Galilée connaissaient maintenant Son pouvoir de guérir. C'est pourquoi Jésus gravit la montagne ; peut-être pour demander un effort à ceux qui voulaient Le voir et L'entendre, mais aussi afin de pouvoir parler à la foule entière et d'être entendu de tout le monde. À la vue de la foule qui montait et prenait place autour de Lui, la première parole de Jésus est une question à Philippe : « Où achèterons-nous du pain pour qu'ils aient de quoi manger ? »

→ Beaucoup de Juifs sont là à cause de la fête proche...

→ Si Jésus parle "d'acheter" du pain, c'est bien pour mettre la foi de Ses disciples à l'épreuve !

→ Oui pour le "grand" prophète annoncé ; mais bien plus "grand" encore qu'ils imaginent

→ Trop grand pour être un roi sur cette terre et juste pour un peuple : Il sera Roi de l'univers.

→ Il n'est pas un Roi seul : le Père et l'Esprit sont avec Lui mais Jésus a besoin de prier seul



Tout comme Philippe et André, nous nous trouvons, dans notre activité de prière, de service ou de témoignage, devant une tâche démesurée, disproportionnée à nos forces. Mais Jésus le sait ; et Il sait ce qu'Il va faire. À bien des niveaux, dans nos vies données au Christ, des nécessités apparaissent, sans proportion avec les lumières ou les ressources que nous pouvons avoir : « Qu'est-ce que cela pour cinq mille personnes ? »

À travers des changements imprévus, des besoins nouveaux, des urgences inattendues, le Christ continue de nous poser des questions vitales pour nous-mêmes et pour ceux que nous aimons, ceux qu'Il nous demande d'aimer. Mais Lui-même sait ce qu'Il va faire.

Jésus fait asseoir dans l'herbe haute toute la foule, comme des brebis sur un bon pâturage. Il prend les pains, Il rend grâces, et les distribue, faisant ainsi pour le pain de tous les jours les gestes qu'Il refera à la dernière Cène. Et voilà que la faim devient rassasiement, que la pauvreté devient surabondance, comme les prophètes l'avaient annoncé pour les temps du Messie.

Nous pourrions nous demander : où trouver assez de pain, de riz ou de mil pour nourrir les millions d'affamés d'Afrique et d'Asie ? où trouver assez de tendresse pour tous les enfants orphelins abandonnés, pour tous les jeunes blessés par la vie ? où trouver assez de lumière pour guider ceux qui marchent à tâtons et qui cherchent désespérément un chemin de bonheur ?

Il suffit d'apporter à Jésus, chaque jour, et fidèlement, nos cinq petits pains et nos deux poissons, les pains ordinaires de notre fidélité, de notre dévouement, de notre charité infatigable, les petits pains insignifiants et tout secs de nos heures de louange et d'oraison, les petits pains de notre joie courageuse, car Jésus sait bien ce qu'Il va en faire, et déjà nous pouvons préparer les corbeilles pour le surplus : une corbeille par apôtre, une corbeille par sœur.

Il y aura en effet du surplus, car Dieu donne largement. Et la consigne de Jésus, précisément à propos du surplus, doit nous faire réfléchir : « Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit perdu ! »

Ce souci de Jésus, nous pouvons l'entendre à deux niveaux.

D'abord comme une invitation à ne rien laisser perdre de ce qui peut nourrir des hommes ; et de ce point de vue notre société de consommation tourne souvent le dos aux exigences élémentaires de la solidarité avec les peuples décimés par la famine.

Mais il y a autre chose ...

En effet, dans les corbeilles qu'emportaient les disciples après ce repas sur l'herbe, tous les morceaux provenaient des pains donnés par Jésus, multipliés par Jésus. Et c'était une raison supplémentaire de ne rien laisser perdre : on ne gaspille pas les dons de Dieu, et quand Dieu a donné, même les restes sont bons.

Dieu aime que nous utilisions pour lui tous nos restes : restes de santé, restes de forces, restes d'espérance. Ce qu'Il nous a donné pour Son service, c'est du bon pain qui reste nourrissant.

- Ne disons pas : « J'ai vieilli, j'ai fait mon temps, ce que j'ai à donner est maintenant dérisoire ! », car un cœur qui donne a part à la jeunesse de Dieu.
- Ne disons pas : « Personne ne veut de ce que j'ai à offrir ! », car Jésus, lui, en fait un bon usage.
- Ne disons pas : « Je suis malade, donc je n'ai plus rien à donner ! », car les restes de santé sont des restes pour la sainteté.
- Ne disons pas : « Moi, je ne distribue que les pains entiers : les restes, cela ne vaut pas la peine ! », car il y a un temps pour tout, un temps pour les pains entiers, et un temps pour les restes, et c'est Jésus qui rythme la mission, qui mesure nos forces, et qui nous donne chaque jour ce qu'il nous faut donner.

Dans les écrits de Maria Valtorta

Le lundi 28 août 1928 à Tarichée (Tome 4, 273.4, 2^e année de la vie publique de Jésus)

(...) « C'est bien. **Maintenant apportez-moi des paniers.** Dix-sept, un pour chacun. Marziam distribuera la nourriture aux enfants... » Jésus regarde fixement le scribe, qui est toujours resté à Ses côtés, et **Il lui demande : « Veux-tu, toi aussi, donner de la nourriture aux affamés ?**

– Cela me plairait, mais j'en suis démunie moi aussi.

– Donne la mienne. Je te le permets.

– Mais... Tu as l'intention de rassasier presque cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, avec ces deux poissons et ces cinq pains ?

– Sans aucun doute. **Ne sois pas incrédule. Celui qui croit verra s'accomplir le miracle.**

– Ah ! Dans ce cas, je veux bien distribuer la nourriture, moi aussi !

– Alors, fais-toi donner un panier, toi aussi. »

Les apôtres reviennent avec des corbeilles et des paniers larges et peu profonds, ou bien profonds et étroits. Le scribe revient avec un panier plutôt petit. On se rend compte que sa foi – ou son manque de foi – lui a fait choisir **celui-ci comme le plus grand.** « C'est bien. **Mettez tout ici devant et faites asseoir les foules en ordre,** en rangs réguliers, autant que possible. »

Pendant ce temps, Jésus élève les pains avec **les poissons par-dessus, il les offre, prie et bénit.** Le scribe ne le quitte pas un instant des yeux. Puis Jésus rompt les cinq pains en dix-huit parts et les deux poissons en dix-huit parts. **Il met un morceau de poisson dans chaque panier – un bien petit morceau – et fait des bouchées avec les dix-huit morceaux de pain. Chaque morceau est divisé en plusieurs bouchées.** Elles ne sont guère nombreuses : une vingtaine, pas plus. Chaque morceau est placé dans un panier après avoir été fragmenté, avec le poisson.

« Et **maintenant prenez et donnez à satiété.** Allez-y. Va, Marziam, le donner à tes compagnons.

– Oh, comme c'est lourd ! » dit Marziam en soulevant son panier et en allant tout de suite vers ses petits amis. Il marche comme s'il portait un fardeau.

Les apôtres, les disciples, Manahen, le scribe le regardent partir sans savoir que penser... Puis ils prennent les paniers, et en secouant la tête, se disent l'un à l'autre : « Ce gamin plaisante ! Ce n'est pas plus lourd qu'avant. » Le scribe regarde aussi à l'intérieur et met la main pour tâter au fond du panier parce qu'il n'y a plus beaucoup de lumière, là, sous le couvert où Jésus se trouve, alors que plus loin, dans la clairière, il fait encore assez clair.

Mais malgré cette constatation, ils se dirigent vers les gens et commencent la distribution. Ils donnent, donnent, donnent... Et de temps à autre, ils se retournent, étonnés, de plus en plus loin, vers Jésus qui, les bras croisés, adossé à un arbre, sourit finement de leur stupeur. La distribution est longue et abondante... Le seul à ne pas manifester d'étonnement, c'est Marziam qui rit, tout heureux de remplir de pain et de poisson les mains de tant de pauvres enfants. Il est aussi le premier à revenir vers Jésus, en disant : « J'ai donné beaucoup, beaucoup, beaucoup ! parce que je sais ce qu'est la faim... »

